





Cahier de notes

de
Léon Roussel
(26ans)

Cher journal,

La chère et tendre Anne-Faive n'étant plus parmi nous, me voici en train de me livrer à toi.

Je pourrais simplement écrire "ce livre appartient à Léon Rausel" comme le veut la coutume. Mais j'attends bien plus de toi. J'attends que tu m'accompagnes, m'aide à poser mes pensées lorsque je suis dans le brouillard, lorsque je suis sur une affaire et qu'il faut mettre de l'ordre dans mes écrits. Aussi, je te prierais de me pardonner si je fais des fautes. Ton métier de journaliste nécessite parfois une pise de notes rapide et "absente". Sache que je ferai mon possible pour te rendre beau et parfaitement parfait, mon meilleur compagnon de route, accompagné par notre plume. Bien que tu sentes ton poids et recueilles son encré, je te la présenterai un peu plus tard, car elle est comme toi, un objet féérique que j'emporterai dans toutes mes aventures.

Alors voilà cher journal, je suis Léon Rausel, né le 6 janvier 1844, fils de Margaux Bagarde et d'Auguste Rausel, tous deux emportés par le choléra alors que je venais d'épouser ma douce Anne-Faive, il y a de cela presque dix ans. J'ai grandi à Paris (sur la butte Montmartre précisément), y'y réside encore, ayant hérité de mes nobles parents. Ma mère était un des bras-droit de l'entreprise Daguerre et mon père, agent de la maréchaussée. Sans doute leur goût pour les enquêtes et pour la beauté de l'image m'ont-ils conduit à devenir journaliste-photographe, un métier hybride de leurs deux passions. Une vocation trouvée très jeune puisque je me faisais déjà rémunérer pour mes travaux en tant que pâge avant même d'avoir fini mes études à l'Ecole polytechnique. Non pas que je manquais d'argent mais c'était une fierté de ramener le sous à la maison. J'aime Paris, ses fantaisies, ses mystères et sa grandeur. Elle est belle de jour comme de nuit, même si parfois elle me déçoit.

C'est le long du canal Saint-Martin que nous nous sommes rencontrés avec mon Anna, ma perle, ma flûme sauvage. Je pensais un cliché du canal lorsqu'elle m'est apparue, tel un ange. C'était un sacré petit bout de femme mon fine-farce, si tu l'avais connue... Elle était aérosière. Elle détonnait dans le paysage embourgeoisé du Paris romantique. Nous avions 16 ans lorsque nous nous sommes mariés. Cinq ans plus tard, alors que nous rayonnions de bonheur, son cœur a lâché. Une vilaine malformation de naissance l'a emportée dans la tombe. Je garde toujours un goût amer vis-à-vis de sa décision de ne faire appel qu'à la médecine traditionnelle pour tenter de se soigner. Je reste persuadé qu'elle aurait pu vivre en se tournant vers la thaumaturgie ou les sciences mécaniques. Son amour éternel brûle en moi comme au premier jour et j'espère ne jamais me détacher de cette flamme, quitte à descendre aux enfers avec elle. Elle pourra causer ma perte que je ne regretterai rien.

Depuis le 15 février 1865, date fatidique où la vie me l'a reprise, ma belle-famille ne m'adresse plus la parole, me tenant responsable de sa mort. Ils se tiennent loin de moi. Seule mon horrible belle-sœur, Raymonde Besson, fait tout son possible pour me mener la vie dure. Elle ne manque pas une occasion de laver son linge en public dès qu'elle me croise, et de me traiter de tous les noms d'oiseaux. "C'est ta faute!" qu'elle dit. "Sans toi, elle serait devenue une femme respectable!", ça c'est sa réplique favorite. Connais-tu des insultes qui sonnent mieux que "fquin!", "gougnafier!" ou "frixon!"? car elle en connaît tout une gamme des plus sonores. Quelques exemples: "ganache!", "foutriquet!", "jean-foutre!". L'autre jour, elle m'a balancé un "paltroquet!" par la figure. J'ai dû demander à l'un de mes voisins de m'expliquer ladite insulte. Si cette mégère n'avait pas la plupart des compagnies aériennes dans sa poche, je pourrais emprunter plus facilement la voie des airs pour me rendre sur des lieux de reportage. Je n'ai pas le vertige mais à cause d'elle, je suis souvent traité comme un maraud par le personnel de bord, ce qui me conduit à emprunter la voie des eaux pour voyager plus paisible. Dommage. J'ai le mal de mer. Je la déteste! Peut-être même

plus que l'odeur du tabac froid et les vêtements troués, c'est pour dire !

Quelquefois je me dis qu'elle n'a pas tort. Je suis un peu lâche. Dès que une situation me stressse, je tends de prendre la fuite. Heureusement, la France est un pays de bons alcools pour remédier aux barrières de l'esprit. Le vin du midi est une bénédiction pour retrouver du courage et la bière du nord, un remède tout trouvé contre les insomnies. Je m'emporte alors à imaginer que mon Anna est encore à mes côtés.

Le matin je regrette bien souvent mes écarts de la veille car ma tête me semble être un ring de boxe anglaise opposant une brique à la cloche de Notre Dame. Mais que veux-tu, c'est le prix à payer pour retrouver Anne-Farie, même en songes.

Et puis, un grand verre de lait tiède accompagné d'une belle tranche de pain au beurre de baratte peut tout de même rattraper une journée mal engagée ! Pour peu que je puisse visiter une exposition scientifique ou archéologique dans la journée, celle-ci devient alors plus ensoleillée qu'une journée d'été, même si la boue me monte jusqu'à la gorge.

Mes amis disent que je suis sympathique et serviable, quand mes pairs reconnaissent surtout mon intuition. Toi, je pense être surtout curieux de tout ce qui m'entoure, avide de vérité et en complète admiration pour les découvertes de nos savants anciens et contemporains. Parmi ces génies, je compte H. de Vinci pour qui j'ai un profond respect et que j'ai déjà eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises. Louise-Elisabeth Vigée, Gustave Eiffel, Caroline Herschel (dont l'interview m'a permis un voyage inoubliable en Angleterre en compagnie de mon Anna). Albert Einstein, Faïe Curie, Antoine de Saint-Exupéry, tant pour ses prouesses aériennes qu'écrites. Anne-Farie l'aimait beaucoup d'ailleurs. Ils sont tellement nombreux, celles d'ceux dont les travaux me passionnent ! Cela ne fait pas de moi un expert. Je suis simplement un curieux en quête de vérité, qu'elle soit d'ordre scientifique, archéologique, ou même thaumaturgique. Cette passion, habillée de ma

plume enthousiaste, me vaut une belle place parmi mes pairs journalistes, mais aussi auprès de la plupart des propriétaires des grands journaux (je les connais presque tous personnellement tant je suis distant de leurs différends politiques). quelques galeries réputées et musées me connaissent également, que ce soit par mon travail ou par le biais de ma mère.

Mon journal, es-tu prêt à m'aider dans ma quête de diffusion de vérité ?

Ahah !

Tu ne peux répondre, je t'ai vu !

Pour que nous fassions plus ample connaissance, voici un auto-portrait, ainsi que notre plume, cadeau de ma chère et tendre affine-fläche lors de notre voyage en Angleterre. L'astucieuse m'a laissé découvrir après sa mort, une petite lame cachée dans le manche.



06 juin 1870

10h37

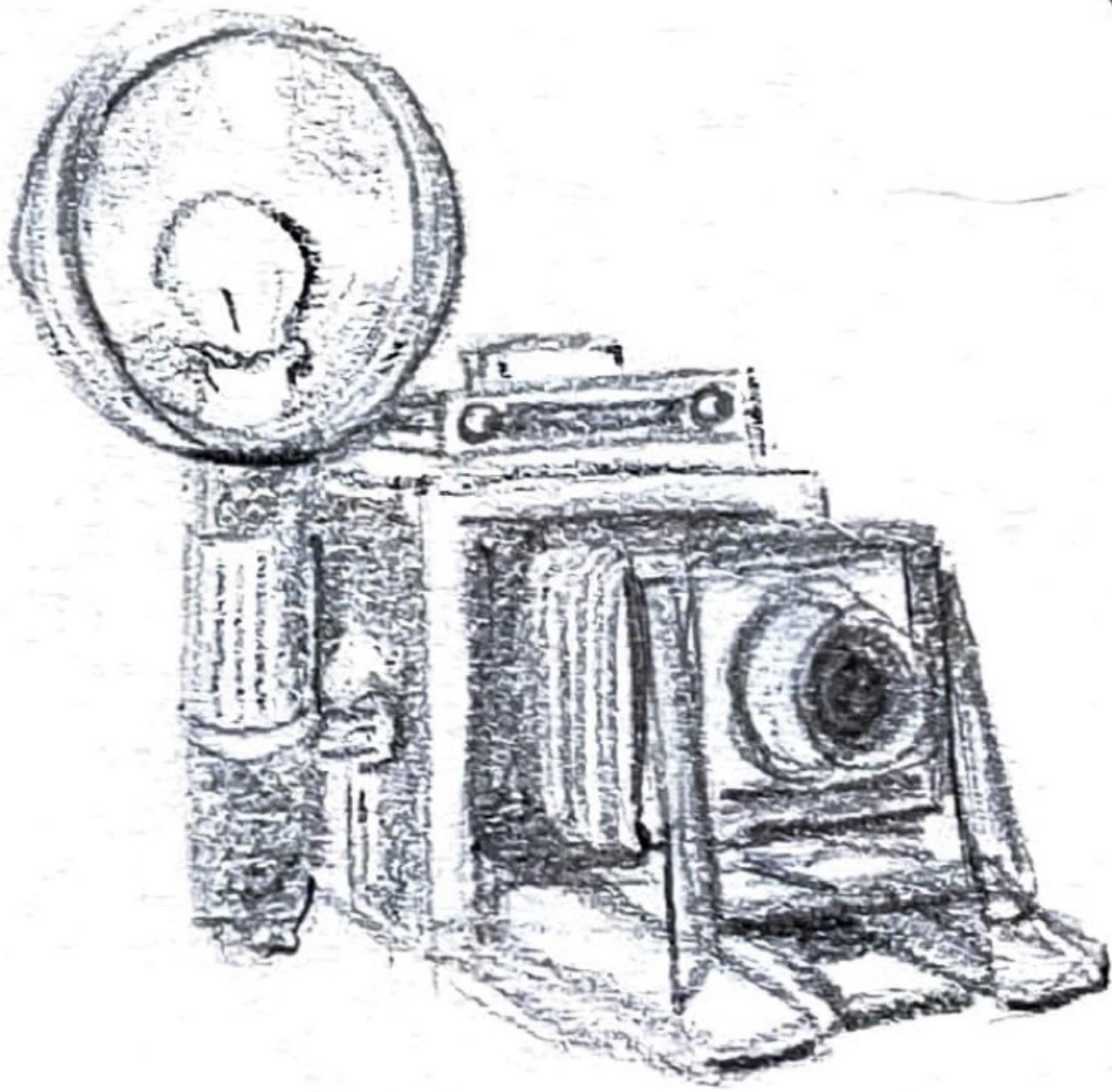
Voyage à Gauthieret

En route pour la station thermale de Gauthieret.

Dans le train, une jeune fille semble angoissée, préoccupée. Elle lit un livre de Charlotte Brontë. Très timide... Deux autres dames nous tiennent compagnie.

Elles se ressemblent. L'une porte un magnifique chapeau orné de pensées fraîchement cueillies. L'autre semble plongée dans des calculs. Je m'affaire à la préparation de mon article sur l'équipe de M. Eiffel qui est en pleine installation du téléphérique!

Quelle superbe petite ville de montagne !



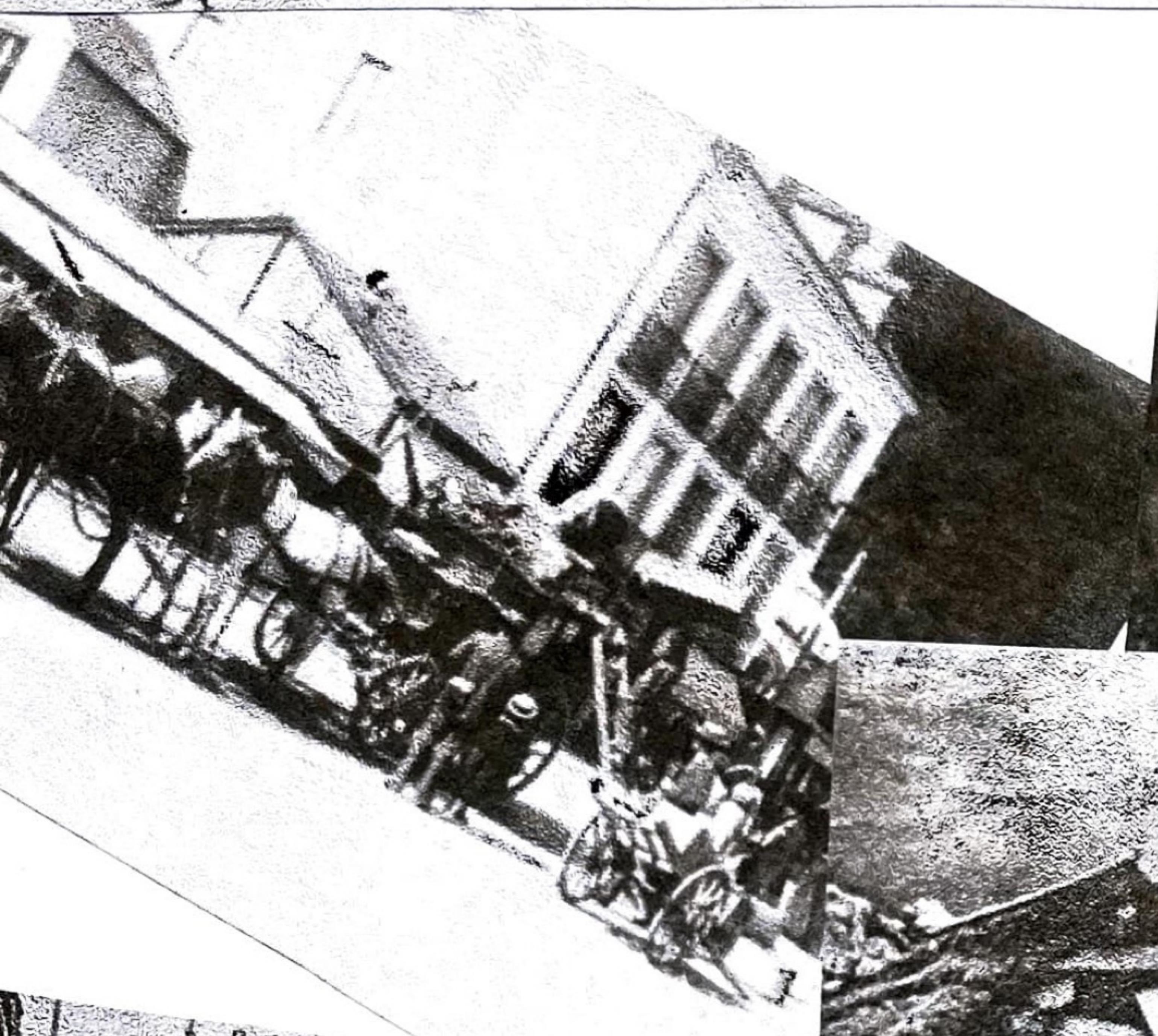
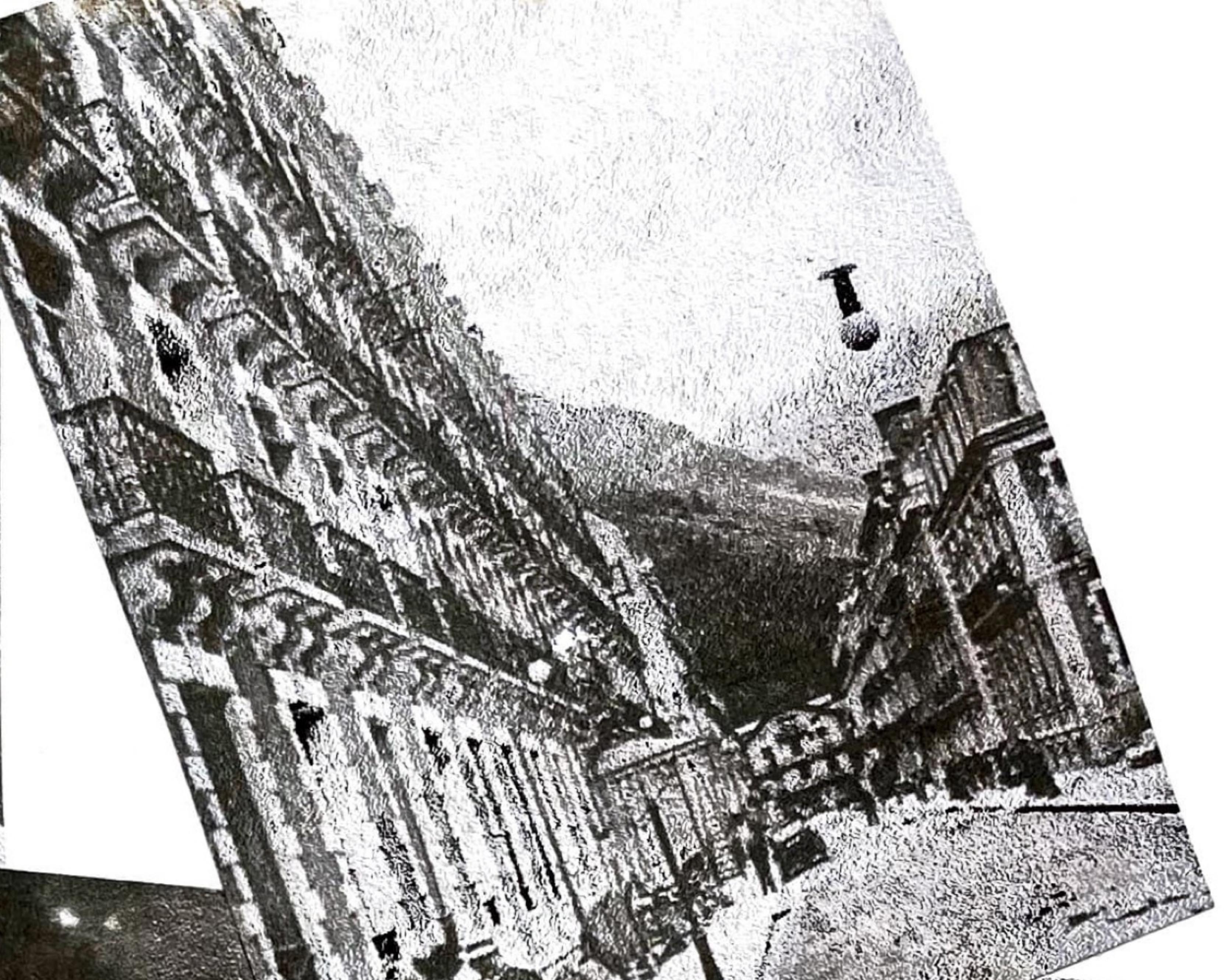
De ma chambre, je vois les montagnes à les équipes de M. Eiffel qui travaillent à l'ouvrage.

Malgré le long voyage, l'endroit est très surprenant. J'apprécie ce lieu. Les artisans côtoient les paysans, les visiteurs côtoient les ingénieurs ! La ville est très touristique, gaffe aux amasques ! Je laisse mes photos parler d'elles-mêmes. Je ne sais pas encore laquelle choisir pour illustrer mon article.

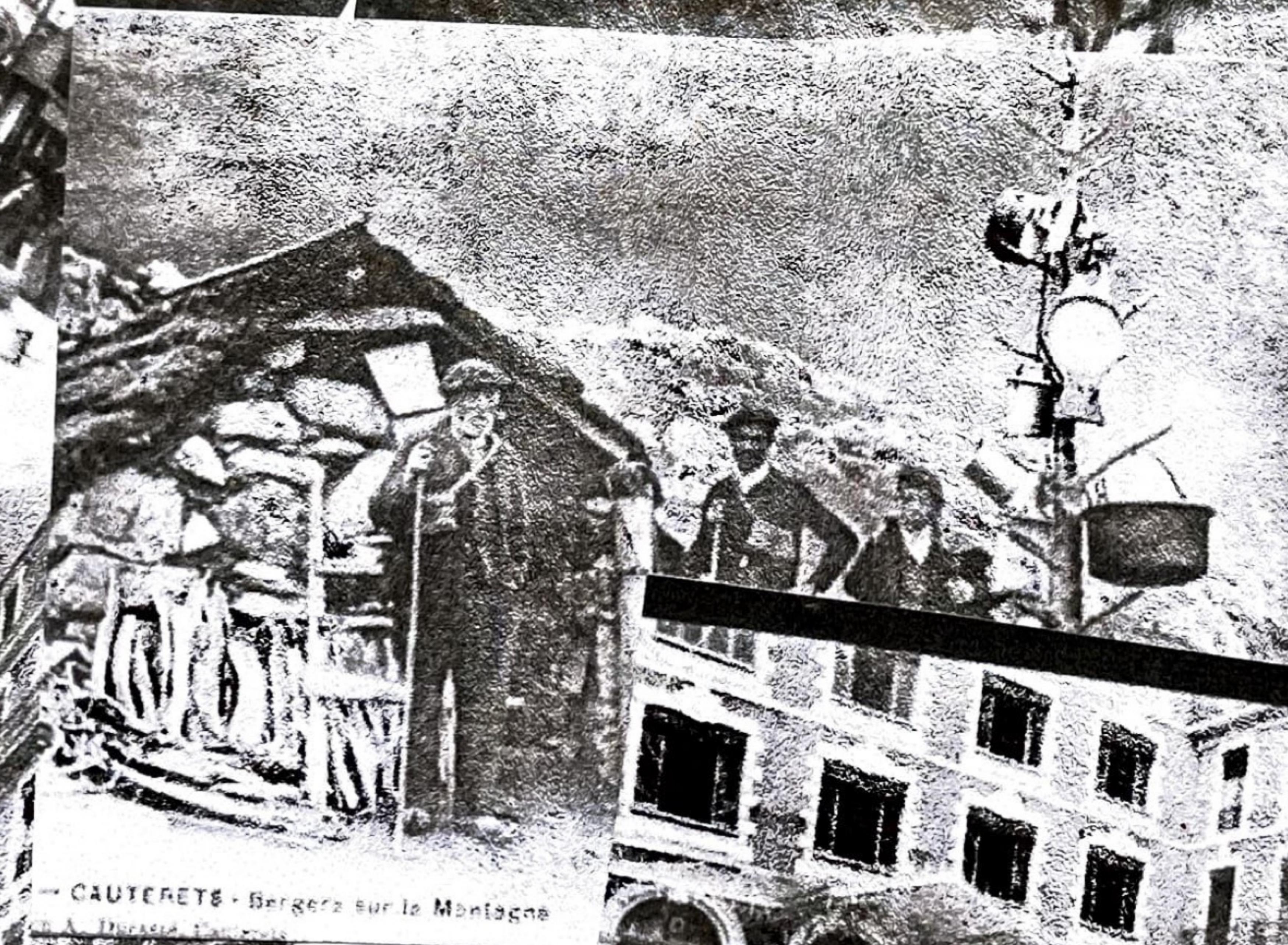
Très charmant d'ailleurs, il y a un ascenseur ici ! Le personnel est toutefois assez familier.



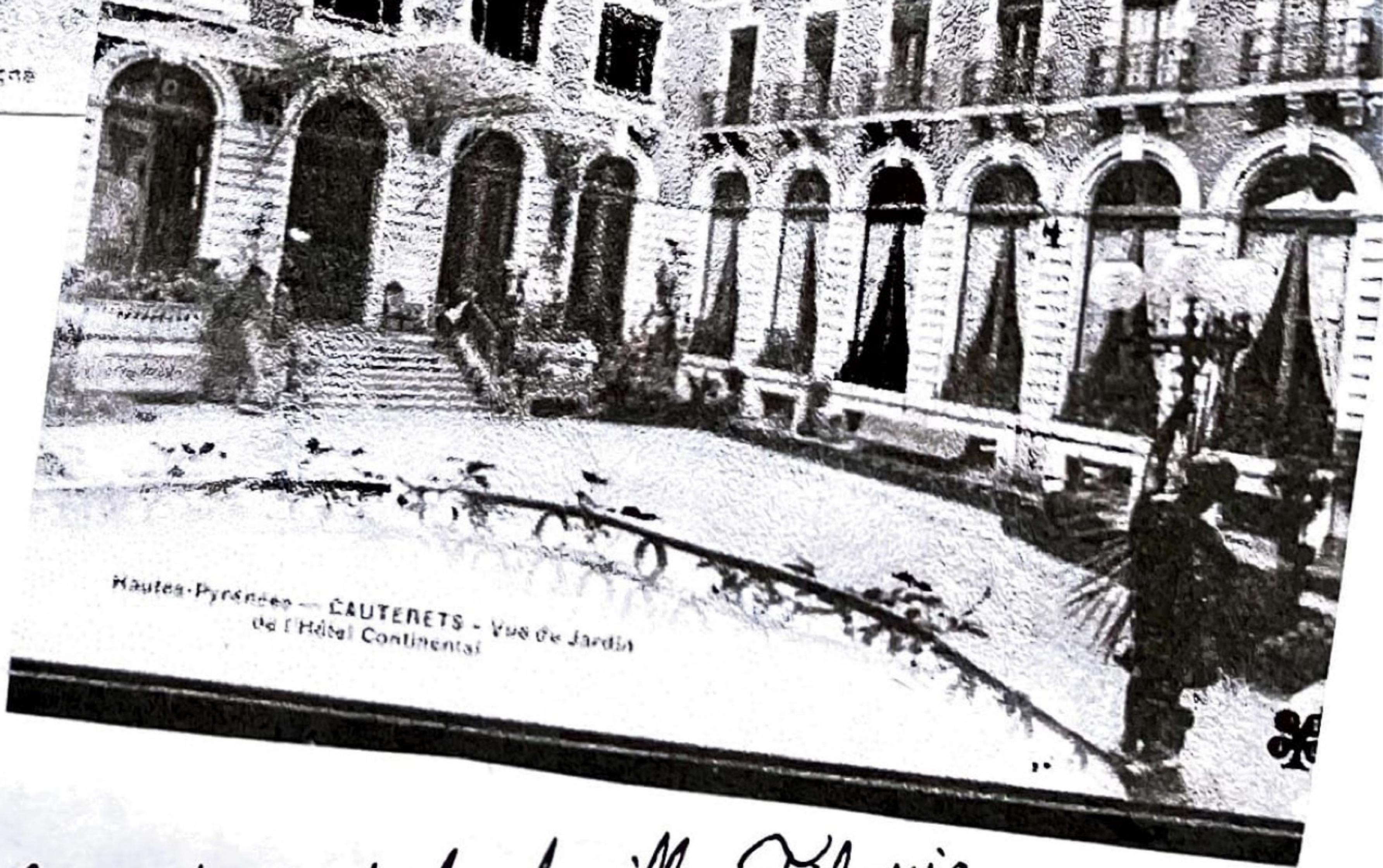
C. C. - 276 - CAUTERETS (H.-Pyr.) - Etablissement de la Rau



C. C. - 144 - CAUTERETS (H.-Pyr.)
Intérieur de l'Hôtel Continental



- CAUTERETS - Bergers sur le Montagne
A. Durasseau - Paris



Hautes-Pyrénées - CAUTERETS - Vue du Jardin
de l'Hôtel Continental

Nous voici dans notre hôtel, l'hôtel Continental. L'appartient à la famille Filzwin.
Vous savez que je retrouve les 3dames qui ont fait le voyage avec moi.)

Juste avant le repas, un houlement dehors m'a fait sortir du bâiment
précipitamment.

précipitamment.
Un fauve a attaqué de
peur un malheureux

Un monstre aurait traversé le mur puis agressé un couple. L'homme a été griffé à
Puis le monstre a rejoint la jeune fille angoissée du train. J'apprendrai plus tard
s'appelle Madeline Desmond. Le monstre est une créature féérique capable de faire
Le fauve du nom d'Arthur a une propriétaire, Sarah Bernhardt ! La grande Sarah
Pomme Faravel en a profité pour relever la jeune Madeline encore sous le choc. Elle a
dans une chambre lors de sa fuite. Sur place, un corps. La chambre est sans dessin.
cyrillique sont présents sur la scène de crime. J'ai également trouvé un lasso.
famille russe. La famille Galitzine. L'était habillé comme quelqu'un de la cour
de toilettes différentes. lorsque Pomme Faravel l'a occulté, un mécanisme au niveau
tout le monde s'est mis à couvert et bien... rien ne s'est passé. Pomme Faravel
mécanisme permettant de diffuser du gaz. Dans l'autre salon elle a trouvé une

d'homme décédé n'est pas le locataire de cette chambre ! Celui-ci travaille au ministère de la sciences. Il s'appelle (enfin il s'appelait) Agathon Saint Germain.

Certainement un espion.

Il est possible d'envoyer un télégraphe.

ame Faravel Jeanne
Sujet : Villa Gali
Une visite est organ
ce soit une opérati
ou du moins un co
est écrit de la mai
et adressé à :



sang.
t qu'elle
traverser les murs.

ah Bernhardt! (Elle est demi-elle).

nous a indiqué avoir vu un corps
à-dessous. Des papiers écrits en
celui de la deuxième plus grande
salle et avait améné beaucoup
du talon s'est ouvert alors que
quel nous a dit que c'était un
petite lame montrée sur ressort.
faisant partie d'un bout ?

) a trouvé un document.

zine.
isée mais il semble que
en fraudeuse en préparation,
à bas politique. Le document
de : Foulquier (Antoine)
Leon Serbinitch

Un homme retrouvé mort dans une chambre

mais pas la siemne...

Au retour des propriétaires de
la chambre, on comprend qu'il était là sous une
fausse identité et qu'il était ici avec son coquin.

Dans la chambre d'ogathon, nous trouvons d'autres gadgets, y compris une
nouvelle cranhee pour cypher notre texte. Nous envoyons un télégraphe au ministère
des sciences, directement aux personnes avec qui il était en contact. Sa chambre
contient de nombreuses toilettes.

Qui, cette chambre semble bien
être celle d'un espion.

à Nestor

Il y a cependant une chose que
l'on explique pas encore. Comment
se fait-il que cet espion ait été
enfermé (dans la chambre qu'il fouillait) ←
depuis l'intérieur ? La jeune Madeline
l'a découvert en passant le mur avec
son pouvoir de fée. Elle a dû déverrouiller
la porte pour en sortir.
d'abord assassiné!

mais pourquoi
était-elle ici ?

qui est cette
personne ?



à suivre...

Tant de mystère...

Rencontre avec "La Divine" Sarah Bernhardt

Je décide de visiter les environs. Un grand bol d'air frais me
fait du bien. Puis je croise une jeune femme qui essaie de rester discrète.

je la vois se diriger tout droit vers les roulettes bohémiennes présentes près du Gave. Cette demoiselle est drapée de mystère. Je ne sais pas où me mène exactement cette escapade, toujours est-il que, près du Gave, mes yeux se posent sur du sang!

Je perds la trace de la jeune femme. Nous nous recroiserons peut-être.



la jeune femme mystérieuse

la roulette près du Gave.

Vous verrez !
Il s'agit de la roulette
dans laquelle "la Divine"
nous recevra ! Voyez plutôt
cela aux pages suivantes...

En revenant vers la ville,
je passe devant la Villa Galizine. C'est une isba bleue
située au niveau de l'esplanade des œufs, derrière le
Continental.

Près des traces de sang,
croiez-le ou non, je trouve
une boîte bien étrange ! C'est
un travail de maître. Et pour sûr !

Elle est poinçonnée de la maison
allemande Erhard & Söhne !

Je la récupère et l'emporte avec moi.
Les camarades de route pourront peut-être m'aider
à percer ses mystères.

→
Cela fait bien
des mystères en si
peu de temps !

Lundi 07 juin 1870.

À petit déjeuner je fais d'abord part de ma trouvaille de l'apr's-midi. Jeanne me dit qu'elle est magique ! Catherine, quant à elle, trouve qu'il s'agit d'un problème de partition... Attrapant les curieux, nous préférons monter dans la chambre de Jeanne (Non sans avoir emporté quelques tartines au beurre de baratte & des brioches). Quel bonheur ! La fenêtre de Jeanne donne sur la Villa Galitzine.



C.C. - 85 - CAUTERETS (H.-P.) - Vue Générale

Catherine a reçu une suite au télégramme. Elle a été amenée par un gendarme.

M. EST RESSOURCE CAPITALE. AUBE D'UN SIGNALLEMENT : FEMME, ÂGE RESPECTABLE, TRÈS GRAND PENDANT LA PREMIÈRE DE L'AU-
NAISSANCE INCONNU. PRÉSENCE TUEURS.
RIPOSTE PRÉALABLE PROBABLES. PEUT-ÊTRE
SALM. RENFORTS EN ROUTE.

Rapidement nous faisons deux équipes :

→ Catherine reste dans sa chambre pour étudier la boîte à musique.

→ Madeline, Jeanne & moi-même sommes chargés de visiter la Villa Galitzine, l'accueil, le type de spectacle que nous pouvons voir dès ce soir.

À l'accueil, le personnel n'est pas bien prévenant ! Deuxième fois que l'on m'importune en deux jours. Cet homme là m'a dit "Je vois très bien le type de journaliste que vous êtes". Ohoh !

(Je l'ai pris en photo bien entendu. Ahah !)

Il se plaint au gendarme Longuet, présent dans la pièce. Mais celui-ci

finit par se faire sortir le soir (peut-être pour la première fois).

Puis sommes accueillis à la villa Galitzine par une vieille dame aveugle. Hortense Peyramale. Puis buvons le thé avec elle (le simple fait d'avoir évoqué Anne-Haïe cependant m'a plongé dans un sommeil profond). Mais quelle gentille femme cette Hortense ! Elle nous raconte l'histoire de cette villa (enfin villa... villa puce que le bâtiment est en plusieurs parties car ici, où nous buvons le thé, la pièce est minuscule). Elle nous fait remarquer que la taverne est particulière. On ne remarque rien pourtant... Et au bout d'un moment Hortense perd la tête, elle nous chasse ! MAIS, elle nous dit cette chose intéressante :

DRÉE OU ILLUMINÉE.
LE DEVAIT RENCON-
TRE. SIGNAL RECON-
SERVÉ ENNEMI ET
RE PRINCE DE SALM-

Deux hommes se sont retrouvés dans la tour hier soir et se sont (au moins) embrassés !

Puis demandons à Fadeline de s'introduire dans la tour pour en savoir plus sur ces hommes...

à de demander à

Lorsqu'elle revient

elle est tétonnée !

émerveiller l'hôte.

par Georges Sand !
Mais Sarah Bernhard
refuse peut-être
de jouer !

Mais pourrons-nous (re)voir l'avant-scène du théâtre de l'Odéon.



Elle pense que nous étions 4 chez la vieille dame.
Une personne invisible. Le Professeur Griffin !

La malbraite sa femme (et amie de Fadeline).

Elle a fuit avec l'aide de Fadeline. La l'air de clairement lui en vouloir !

Je monte dans ma chambre pour développer les photos. Puis je vais rejoindre Catherine pour l'aider à poinçonner la partition initiale de la boîte à musique. Je prends la relève et Catherine file dans la chambre de Linda car Fadeline arrive en courant. Jeanne et elle, ont retrouvé Linda !

Elle est dans le placard, endormie !

La boîte à musique révèle... *L'Hymne à la joie* !

Une fausse piste ? Cette partition semble simplement être la partition de base qui a été modifiée pour un rituel ?

En bas, nous nous rejoignons pour faire un point et découvrir ce que la boîte a comme secret(s?) à nous offrir. Et quelque chose revient en tête de notre amie Catherine. Cette boîte semble liée à ses travaux passés sur "les terres noires". Elle entre le code

T-E-R-R-E-S

Une lumière noire jaillit de la boîte et avec, un message d'amour, celui d'une femme éperdument amoureuse de notre Catherine. Ô, comme ces mots me touchent et me font penser à mon Anne-Faerie ...

Cette femme qui a écrit, est connue sous le nom de Bleikov, ou encore d'Eglantine, amour empêché de Catherine. Empêché par le temps, les valeurs, les choix de la vie... Bleikov est-elle toujours vivante ? Se peut-il qu'elle et Fanticore soient en lien ?

Je monte dans ma chambre pour récupérer mes photos développées et en profite pour prendre une petite lampée.

Si Fanticore est Bleikov, alias Eglantine, je la rencontrerai ce soir !



Il est temps pour moi de m'habiller et de me glisser dans la peau de ce honnête Saint-Germain que je ne connais ni d'Eve, ni d'Adam !

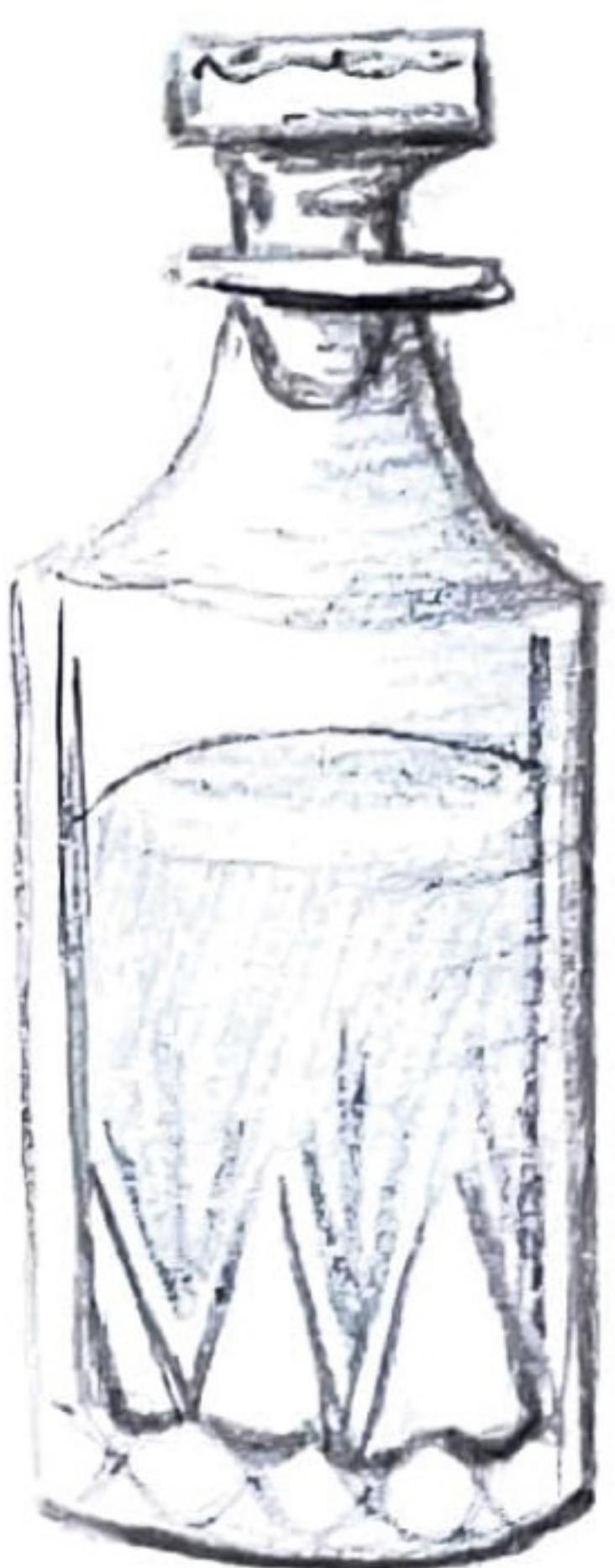
Et si l'on venait à me pourchasser, à me tirer dessus ? Ou pire ! Nuire à ma réputation de journaliste ?

Je reste sur le bord de mon lit, à contempler la photo de l'homme que je ne suis pas...



mon heure est proche !

Je ne veux pas y aller ! Je ne veux pas mourir !
Je ne veux pas qu'un prussien me fasse la peau ! Pardonne-moi mon amie, je ne suis pas près à te rejoindre dans l'au-delà...



Fadeline vient m'extirper de mes pensées. Et il faut dire que je suis un peu embué pour tenir mon appareil. Alors je vais confier mon précieux outil de travail à Catherine (Et puis Agathon n'était pas photographe voyons ! Cela aurait pu éveiller les soupçons !)

Now descendons sur l'esplanade des œufs, en direction du Théâtre de l'Odéon. Les gens me regardent. Je dois être beau. Je m'avance en regardant la mort dans les yeux...

Jeanne, Fadeline & moi sommes devant. Catherine est un peu derrière.
(je lui ai fait un signe DISCRET pour qu'elle périnne en photo le théâtre.)



Il y a du beau monde ce soir ! Le Prince Salm-Salm est dans une pièce pas loin. Je suis habillé de façon si... blanche ?? que tout le monde me remarque.

Dans la salle, au 1^{er} rang, quelques bohémiens sont là mais ils ne sont pas tous venus.

Un siège est réservé à "mon nom", et une place réservée à côté, sans nom.

Une femme à la cinquantaine vient s'asseoir. Enfin, elle manque de s'asseoir sur Fadeline ! Elle s'excuse et va s'asseoir au rang juste devant (entre les trigaines et nous...) et donc devant les pressions aussi. Son cœur s'arrête presque de battre.

Le directeur du théâtre énumère toutes les personnalités dans la salle. Il présente la pièce. Des lumières s'éteignent.

Catherine va rejoindre Eglantine au 3^e rang, sous les injonctions de sa soeur!

"L'autre" de G. Sand.



Dans le lot des invités je vois la jeune femme qui était présente chez les bohémiens ! Elle s'appelle Bernadette Soubireau.

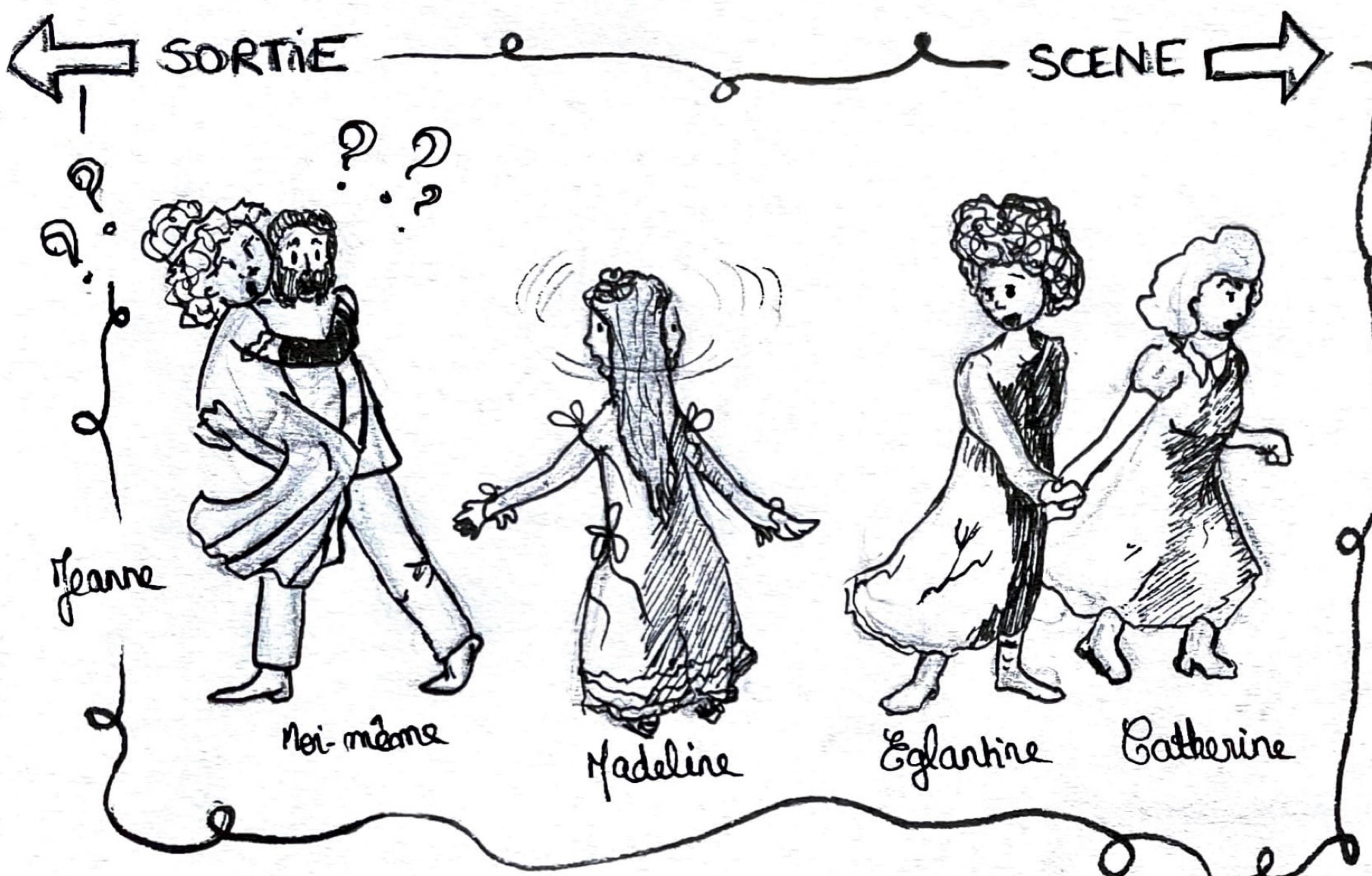
! ! lorsque le spectacle commence, c'est un peu décevant, je tombe dans les bras de Forphée, réveillé par quelques coups de coude balancés par Fadeline.

Eglantine et Fadeline partent par la scène vers les loges.

Elles les rejoignent par l'entrée des artistes. Toutes les deux sont dans la loge de Sarah Bernhardt, interloquées !

! ! l'entracte, je suis avec Fadeline. Eglantine nous rejoint. Elle semble avoir peur de représailles & visiblement elle interprète mes incertitudes et manque de confiance en moi comme des agressions. Je la rassure comme je peux et elle finit par accepter d'être "recueillie". Maintenant, il nous faut fuir... donc établir un plan discret pour nous échapper.

Jeanne simule un malaise. Je la rattrape et nous appelons un médecin. Par chance, Catherine qui est médecin, est avec nous. Nous lui demandons conseil et instructions sur le fait d'aller dehors pour prendre l'air. Fais cette dernière saisit la main d'Eglantine avec amour et l'emmène vers la salle de spectacle pour aller se rasseoir au 1^{er} rang!



A peine ai-je le temps de retrouver ma veste et mes pantalons pour ne plus briller de mille feux en pleine nuit, que des coups de feu et une grande agitation résonnent dans la salle ! Je dois me dépêcher !!!

Je croise alors mes amies avec la comtesse de Bleibhoff (Eglantine).

Des traces de sang se dirigent au loin vers les thermes. Jeanne et Eglantine se lancent à leur poursuite pour préparer un sort. Catherine et Padeline, qui

Un plan... C?
s'impose.

Padeline et Jeanne font le tour pour aller s'asseoir au 3^{ème} rang.

Ma mission, aller chercher une cariole pour atteindre la prochaine gare à ~10km et fuir !!!

En sortant, je trouve des locaux au milieu de la place qui me disent de me rendre dans mon hôtel, ils pourront m'aider.

sont blessées, rentrent lentement vers l'hôtel. De mon côté je file devant à pleine vitesse en espérant y trouver le gendarme Longuet.

Plan D.

À l'accueil on me l'indique à l'étage de Linda Griffin. J'y vais et lui demande de me déacher une diligence de toute urgence. Il me répond qu'il ne peut pas car il doit rester ici à surveiller CETTE porte (la porte voisine de celle de Linda) - comme plus tôt dans la journée finalement. Mais il m'indique pouvoir aller voir Sébastien à la gendarmerie. Mais à mon avis, avec toute cette agitation ledit Sébastien doit être bien occupé ! Le gendarme me dit d'aller voir Casaban, il me prêtera une calèche.

C'est à la sortie de la ville...

Près du gué...

Deuxième chemin...

Bref IMPASSIBLE,

nous en avons besoin

IMMEDIATEMENT

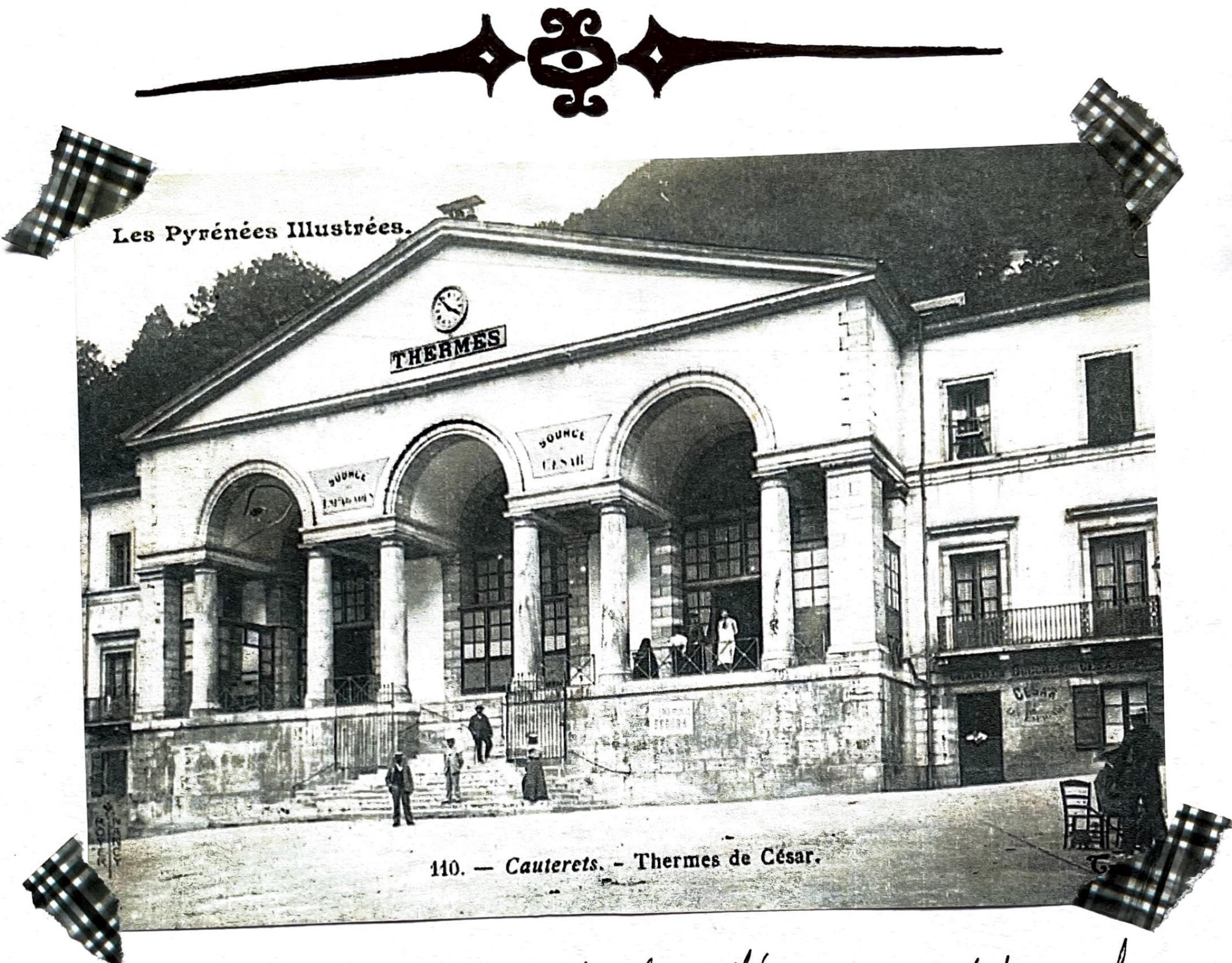
**Qui comment
tout perd son
sens ...**

Je redescends, très embêté car mes amies sont en danger et je n'ai toujours aucun moyen de nous faire évacuer !!! AH ! Je croise Fadeline dans les escaliers. Elle est en panique et veut vérifier que Linda va bien. On remonte donc, mais arrivés dans la chambre, on se rend compte que Linda n'est pas là. Au sol, de la farine, comme un corps que l'on a brûlé jusqu'à l'ancêtre du service ! ...

Plan E.

Puis nous dirigeons vers l'ascenseur, lorsque Fadeline a une brillante idée et qui fonctionne ! Elle demande son arme au gendarme, qui la lui "prête".

Pour résoudre toute cette histoire, il faut rejoindre Jeanne, Eglantine et Catherine (qui a fait demi-tour pour rejoindre sa soeur aux thermes).



110. — Cauterets. — Thermes de César.

Arrivés sur les lieux, tout est étrangement calme. L'ascenseur vient de se refermer. Nadeline ose passer la tête. De l'autre côté Catherine lui glisse un mot qu'elle réceptionne.

« Nous sommes sur nos gardes, face à cet ascenseur fermé. Que devons-nous faire ? Devons-nous attendre ? Des bruits étranges nous laissent penser que nous sommes en danger. Nadeline, dans un grand élan de courage, appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Je fais un pas en arrière, le canon de mon pistolet est pointé sur les portes... qui s'ouvrent sur deux personnalités et non des moindres ! Le Prince Salm-Salm & le premier ministre espagnol. Derrière j'interroge Catherine du regard pour savoir si je dois tirer. Elle semble au chevet d'Eglantine ! Elle me fait signe que non. Je me rassise. Nous nous regardons en chien de fayence avec les deux hommes. Puis Catherine les pousse

afin qu'ils sortent des lieux et nous les remplaçons avec Hadeline.
Tout est si... incompréhensible. Qu'est-ce donc que ce corps gisant sur le bureau central?

Un nouveau meutre à Gauterets

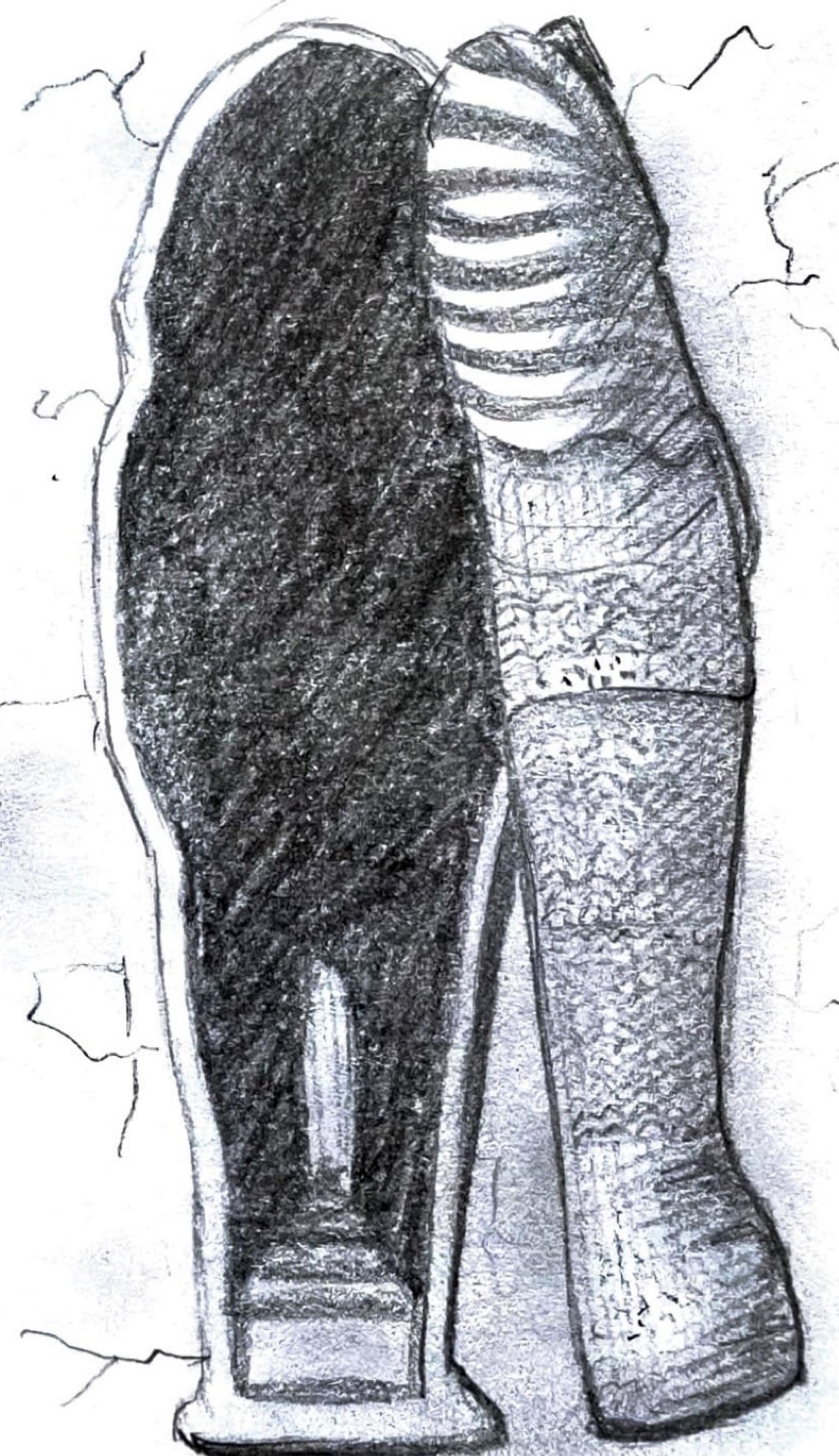
Nous rentrons dans la pièce. Catherine referme la porte derrière Hadeline d moi. Nous nous retrouvons nez à nez avec le cadavre du directeur des thermes. Il était sensé être en train de boire un verre et fumer un cigare avec le prince Salm-Salm et le premier ministre espagnol. Nous restons pantois.

• • •

Jeanne tient un sabre de lumière très imposant entre ses mains.

Tout cela dépasse même l'imagination. Tout ceci est surréaliste. Jeanne nous mène vers une entrée secrète par un tombeau ouvert. Des escaliers s'enfoncent sous terre.

Sous les thermes, des pièces en enfilade se succèdent. Des mines. Nous suivons le chemin. Et nous découvrons ce portail. Là. Béant. L'entrée au royaume de fées "méchantes" de ce que je comprends. Nous comprenons qu'une guerre, une invasion, est imminente. D'après les indications que nous donnent les équipements stockés ici, il semble que ce soit une sorte de garde rapprochée de l'empire... Sommes-nous tous perdus?

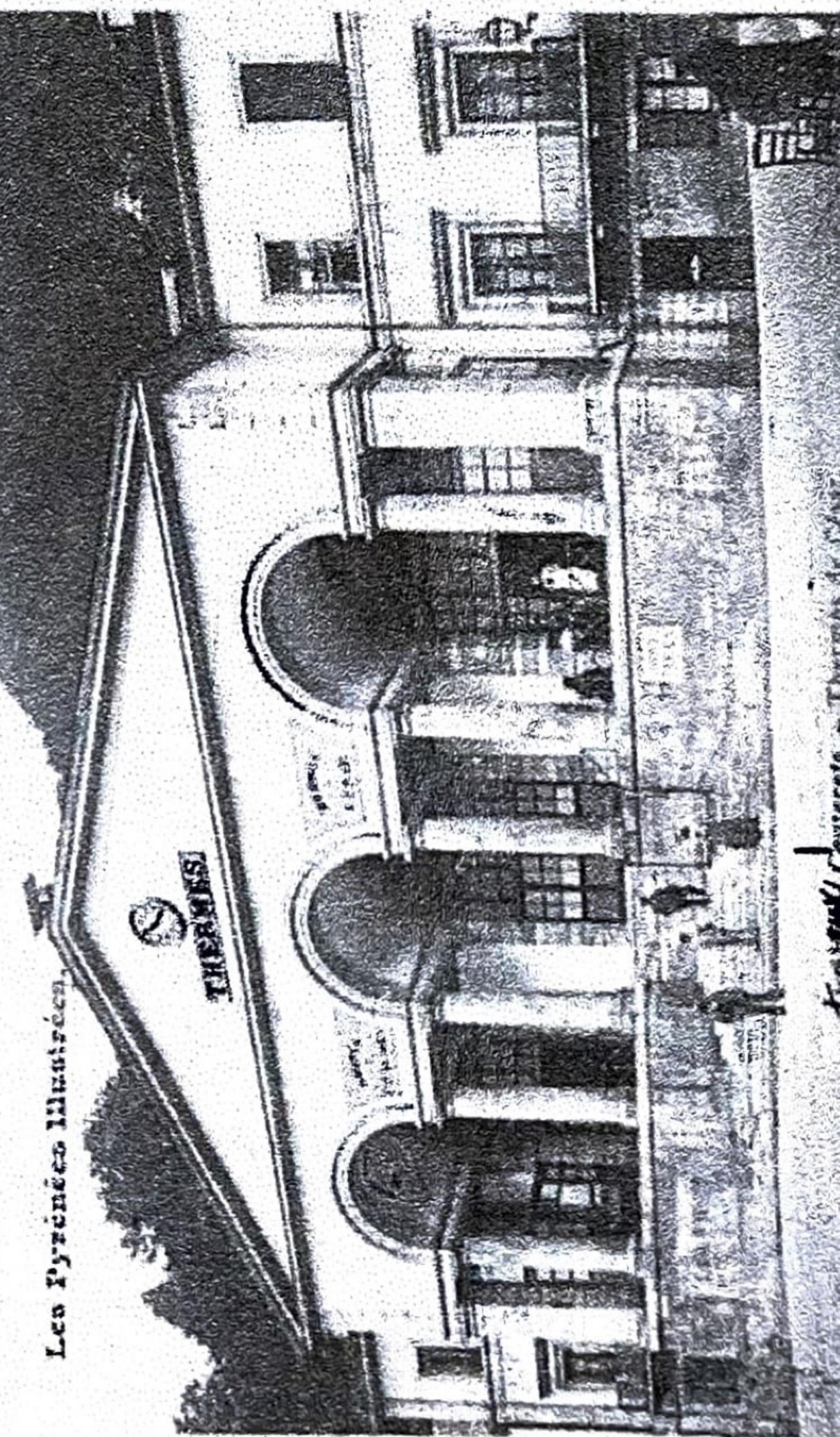


10 JUIN 1870

HUITIÈME ANNÉE N°2 722 - UN NUMERO : 5 CENTIMES

Le Petit Journal

BUREAUX : RUE DE LA FAYETTE. 61 / LIBRAIRIE DU PETIT JOURNAL / QUOTIDIEN



Vous pourrez enfin vous amuser au Casino de Cauterets.

Double meurtre à Cauterets

par Léon Roussel

Alors que la grande Sarah Bernhardt, alias La Divine, se produisait sur scène avec l'ensemble de la troupe de l'Odéan pour l'avant-première de L'autre, une comédie de Georges Sand, au casino de Cauterets, des coups de feu ont retenti dans la salle et provoqué la panique générale.

Faisant quelques blessés légers, l'événement permit surtout de révéler deux destins croisés aux issues funestes.

La petite ville balnéaire des Pyrénées au sein de laquelle se côtoient en toute harmonie artisans, ingénieurs, paysans, bohémiens et touristes, n'était pas prête

à accueillir de tels événements dramatiques. Ce soir-là, furent présents aux festivités de grandes célébrités et de hauts dignitaires étrangers tels que le prince et la princesse de Salm, ou encore Juan Bautista Topete y Carballo, ancien président du conseil espagnol. Alors que les perturbateurs étaient sur le point d'être appréhendés par la mairie-chaussée locale, deux corps furent découverts non loin de là, par des spectateurs cherchant refuge suite au mouvement de foule.

Griffus ! le célèbre créateur de bouteilles effrénées !

Le premier à avoir été trouvé, fut celui d'Agathon-Saint-Germain, un notable parisien pris pour cible par un mari jaloux. Il ne fait aucun doute que ce dernier utilisa ses pouvoirs de faë pour commettre son crime. Plusieurs témoins, tels qu'un gendarme ou encore des visiteurs logeant au grand Continental hôtel, furent victimes de ses

der Sänger jüngstes Werk wieder verpaßt und bey dem
Kunsttheater !

À l'heure où ces informations sont publiées, l'identité du double-murtrier est tenue secrète mais il fut trouvé que ce dernier profitait de la grande sécheresse pour se débarrasser des corps de ses visiteurs. Peut-être pensait-il qu'il avait le temps de dissimuler ses méfaits et la barbe des cauteleurs au nez et à la bouche des curieux. Ainsi furent mis en lumière un crime passionnel et bruyant que le spectateur serait incapable de saisir sans baisse, sans imaginer un instant que lui. Ainsi furent mis en lumière un crime passionnel et bruyant que le spectateur serait incapable de saisir sans baisse, sans imaginer un instant que lui. Ainsi furent mis en lumière un crime passionnel et bruyant que le spectateur serait incapable de saisir sans baisse, sans imaginer un instant que lui. Ainsi furent mis en lumière un crime passionnel et bruyant que le spectateur serait incapable de saisir sans baisse, sans imaginer un instant que lui.

EDITION JOURNALNA

DACE 1

and a
little soft
de co
l
e
n amal
neek Co =
ca
an conflict
à muñig

10 JUIN 1870

HUITIÈME ANNÉE N°2 722 - UN NUMERO : 5 CENTIMES

ARTICLE RUBRIQUE
A LA SUITE DE NOTRE
AVENTURE.
(Difficile de raconter les faits
en protégeant les secrets
dangereux de mes amies)

Mauvais manip. avec pistolet
formule chimiq.

Il n'aime
plus du tout
à l'visible

Griffin, l'homme
invisibile

S'en prend à Agathon ou
Soupçons

S'en prend à Linda
sa femme

Le directeur des t = but = guerre

↳ aide par le cœur sombre
(fusé portant)

Tue le directeur des termes

organise rencontre entre
Salm-Salm & 1^e ministre
espagnol

On interviennent

Puis s'en prend à Eg.
car il voit qu'elle est
à l'origine de ce

Eglantine veut
retrouver son amour de
jeunesse Gathered fce =
pays d'enfance

Rend son artefact
(boîte à musiq.)

Elle demande à son amie Linda
de tout faire passer à Gathered.

Les notes personnelles

NE PAS EFFACER !